

L'ECHO DE BELGRADE

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE
Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61

JOURNAL YUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

L'anniversaire de la mort tragique du Roi Unificateur

Le Roi Soldat, l'Unificateur, le Pacificateur

Il y a un an, le 9 octobre, le Roi Alexandre tombait à Marseille sous les coups du terrorisme international. Le drame est encore présent à tous les yeux: la presse, la photographie, le cinéma ont fixé pour les siècles ces secondes tragiques, inscrites à jamais au livre des destinées. Toutes les puissances de l'oubli n'en atténueront jamais l'horreur.

Mais, au fur et à mesure que les années passeront, la figure du Roi de Yougoslavie grandira. En un temps où les preux se font rares, il est tombé à quarante-six ans, dans l'éclat de sa force, comme un soldat sur un champ de bataille. La légende dispute son nom à l'histoire et déjà sa vie ardente compose, suprême honneur, une suite de lithographies populaires.

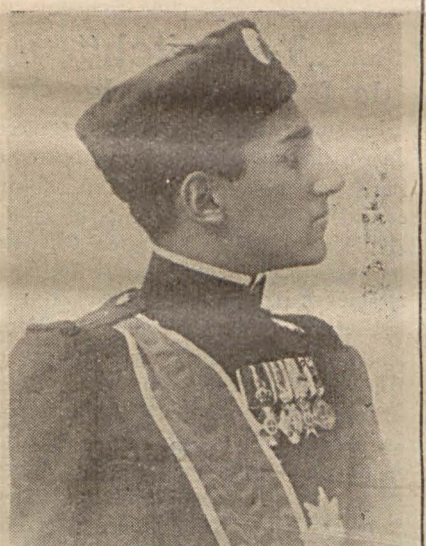
Héritier du trône depuis 1909, le Prince Alexandre était entré d'un bond dans la carrière de la gloire. On songe à l'éclat fulgurant que le grand Bossuet fit de Louis de Bourbon, prince de Condé, lorsqu'il célébra le vainqueur de Rocroy, âgé de vingt-deux ans. Alexandre de Serbie avait en 1912 vingt-quatre ans, quand la première armée dont il était le chef, forte de 70.000 hommes, se heurta devant Kumanovo à 115.000 Turcs solidement retranchés. Dès le lendemain elle perça le centre, refoula l'aile gauche, buscula l'aile droite. Sans même attendre les deuxième et troisième armées, elle poursuivit l'adversaire en déroute et, d'un seul élan, atteignit Skopje où les notables saluèrent le successeur du Tsar Dušan-le-Fort en la personne de «ce jeune Prince du sang qui portait la victoire dans ses yeux».

Régent du Royaume depuis le 11 juin 1914, Alexandre commande en chef l'armée serbe de la grande guerre. Il remporte avec ses voïvodes et ses soldats victoire sur victoire, et il n'est pas, du Danube jusqu'au Cer, un sommet de Sumadija qui n'en garde le souvenir. Mais, pris à revers par la trahison de Ferdinand de Cobourg, les Serbes battent en retraite pour échapper à l'étau des masses allemandes, autrichiennes, hongroises et bulgares. A travers les neiges d'Albanie ce sont les marches forcées, le froid, la faim, les épidémies. Le Prince est avec ses soldats, pour l'exemple. Parvenu aux rives de l'Adriatique, on le presse de s'embarquer; le général de Mon-déir, envoyé près de lui en mission spéciale, l'invite à monter sur un torpilleur français pour échapper aux bombes de l'aviation ennemie. Malade, fiévreux, Alexandre lui répond simplement: «Je partirai quand le dernier de mes hommes sera embarqué». Cela est beau comme Plutarque.

L'anabase achevée, l'armée serbe se reconstitue en quelques semaines au soleil de Corfou. Mais il faut se battre encore; il faut que, sur un coin du front interallié, les Serbes et les volontaires Yougoslaves tiennent une place d'honneur. Le Prince-Régent adresse alors au Président de la République française ce message: «La Serbie n'est plus, mais son armée reste. Nous sommes prêts à venir continuer la lutte sur le front français».

Tel fut le soldat, le Prince-Chevalier qui sur la Save et la Morava, en Albanie, à Corfou, à Salonique, sur la Cerna, demeurant au travers des épreuves, égal à lui-même et supérieur au destin, mena de bout en bout la guerre d'où sortit, avec le triomphe de ses armes, l'unité de sa patrie.

Aux yeux de l'historien la part glorieuse qu'Alexandre a prise à la libération de son pays sera peut-être dépassée par la grandeur de son rôle politique. Régent du nouveau Royaume des Serbes, Croates, et Slovènes le 1-er décembre 1918, Roi de-



Le Roi Alexandre à 17 ans

ment au peuple et de lui dire ouvertement et sincèrement ce que m'imposait au moment actuel ma conscience et mon amour pour la Patrie.

Le Roi ne se faisait aucun doute sur le risque personnel d'une telle responsabilité. A ses hôtes étrangers qui lui demandaient ce qu'il adviendrait de ce régime exceptionnel, il répondait loyalement: «Nous considérons la forme de la dictature actuelle comme absolument provisoire». Et puis, comme si un secret pressentiment l'effleurait, il ajoutait: «Il a fallu à d'autres peuples plusieurs siècles pour achever leur unité. Il se peut que je paie de ma vie ma volonté d'union de la grande Yougoslavie». Ainsi le Roi avait fait d'avance à cette unité tous les sacrifices, même celui de sa vie. Comme l'a dit hier l'évêque, Nicolas d'Ohrid, dans le service funèbre célébré au Mausolée d'Oplenac, «Sa Majesté n'édifie pas, prononcé ses derniers mots: «Gardez la Yougoslavie!»

Si admirable qu'ait été le Roi de Yougoslavie dans le métier des armes et dans les conseils de la politique, il est peut-être un titre plus grand encore que l'avenir ajoutera aux noms de Chevalier et d'Unificateur, qui lui furent décernés par son peuple reconnaissant. Il est tombé, en effet, à l'heure où il débarrassait sur le sol de la France, comme un Prince pacificateur.

J. B.

(Voir la suite en 3-ème p. 3-ème col.)

Un «Requiem» à Oplenac

A l'occasion du premier anniversaire de la mort du Roi Alexandre, un Requiem a été célébré dimanche à Oplenac en présence de milliers de personnes venues de toutes les régions du pays.

La matinée débuta par la messe épiscopale, en présence du Patriarche Barnabé. L'évêque d'Ohrid, Mgr. Nikolaj, le plus grand orateur de l'Eglise pravoslave, prononça un ser-



La dernière revue passée à Dedinje par S. M. le Roi Alexandre, le 6 septembre 1934, à l'occasion de l'anniversaire du Prince-héritier

mon sur la fondation d'Oplenac et le tombeau du Grand Roi. Il rappelle que le Roi Pierre n'a pas voulu signer le décret de mobilisation pour la libération de la Serbie du Sud avant que l'Eglise d'Oplenac ne fût consacrée. Cet édifice est devenu un lieu de pèlerinage et pendant 365 jours plus de larmes ont été versées dans ce temple que dans toutes les autres églises du pays.

Le douloureux anniversaire

Des services funèbres seront célébrés demain dans les églises de tous les cultes à l'occasion de l'anniversaire de la mort tragique du Roi Chevalier.

Le Requiem de la cathédrale de Belgrade sera chanté en présence des Régents Royaux, MM. le Dr. Stan-

ković et Dr. Perović; du gouverne-

ment, de la présidence du Sénat et

de la Chambre, des chefs de mis-

sions diplomatiques et des attachés

militaires; des anciens présidents du

conseil, des hauts dignitaires de la

Cour, des aides de camp d'honneur

de S. M. le Roi; des voïvodes, géné-

raux, amiraux, et de toutes les auto-

rités civiles.

Après le sermon de Mgr. Nikolaj, le Patriarche Barnabé, assisté des évêques et du clergé, dit les prières funèbres sur le tombeau même du Roi Alexandre. L'évêque de Skopje, Mgr. Josif, exprima la douleur profonde de la population de la Serbie du Sud, à laquelle le Roi libérateur de la capitale de Dušan le Fort, vouait un amour spécial.

L'assistance, pieusement agenouillée, versa d'abondantes larmes, puis fleurit la dalle de marbre où brûlaient de nombreux cierges.

Les cérémonies de Paris

La pose solennelle de la première pierre du monument au Roi Pierre I-er le Libérateur et au Roi-Chevalier Alexandre I-er l'Unificateur aura lieu demain, à Paris, au jour anniversaire de la mort tragique de S. M. le Roi Alexandre. Une messe funèbre sera célébrée dans l'église russe à la mémoire du Souverain-Martyr.

Les Poilus d'Orient, les Amis de la Yougoslavie et les associations patriotiques assisteront en grand nombre à ces cérémonies.

Le procès des terroristes

On mande de Paris: Le jugement de Kralj, Pospisil et Rajic, les trois terroristes de Marseille, commencera vraisemblablement au cours du mois prochain à Aix-en-Provence.

L'acte d'accusation du Tribunal est déjà prêt et vise six accusés, les trois qui sont écroués à la prison d'Aix, et trois qui se trouvent à l'étranger: le Dr. Ante Pavelic, l'étudiant Kvaternik, qui sont à Turin en Italie; et l'ancien officier austro-hongrois Ivan Percevic, qui réside à Vienne.

Le procureur lira l'acte d'accusation, ainsi que les notes des gouvernements italien et autrichien, qui ont refusé l'extradition de Pavelic, Kvaternik et Percevic demandée par les autorités françaises.

fait. L'immense majorité des quatorze millions de Yougoslaves avait accepté.

Dans les paroles que le Roi prononça devant moi, il y avait un tel calme, une telle confiance en soi, une telle certitude d'avoir agi, avec sa conscience, pour le bien public, un tel mépris des risques auxquels il s'exposait, qu'on ne pouvait qu'être saisi d'admiration.

Alexandre I-er n'agissait ni par ambition personnelle, car il eût goûté la quiétude d'un souverain constitutionnel, ni par entraînement. Il n'était guidé que par le souci de sauver l'ordre et l'unité du pays. Il sentait qu'en brisant quelques intérêts et quelques ambitions il gardait la confiance des paysans. «Ils sont avec moi», me répétait-il. Il se défendait, d'ailleurs, de vouloir fonder une idéologie nouvelle, son but n'étant que de revenir, par des étapes successives, à une liberté réglée.

Tous les Yougoslaves, nos camarades serbes, les Croates qui ont tant souffert pour défendre leur civilisation millénaire, les Slovènes, qui ont élevé à Ljubljana un monument à l'illyrie napoléonienne, ont compris le Roi Alexandre, restaurateur de l'indépendance et de l'unité de la patrie. Après sa mort tragique ils continuent de s'inspirer de sa grande pensée. Ils se rappelleront aussi que l'amitié de la France et de la Yougoslavie, fondée sur d'impérissables souvenirs, demeure la meilleure garantie de leur indépendance et de leur unité.

EMILE DARD.

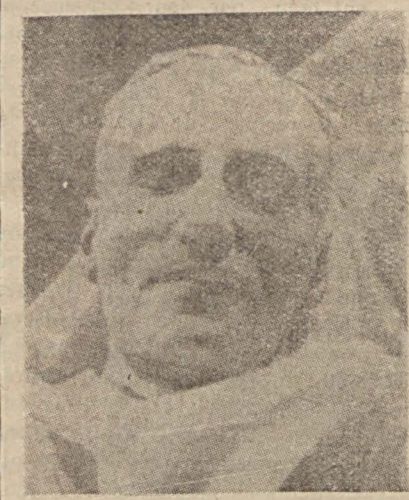


Un récent portrait de S. M. la Reine Marie avec S. M. le Roi Pierre II.

Alexandre I-er le Roi Diplomate: Ce qui reste de son œuvre

Quelques mois, décidément, suffisent à notre époque pour que change l'aspect du drame extérieur. A la date funèbre du 9 octobre 1934, toute la vigilance des hommes d'Etat se portait sur les affaires danubiennes. Nul ne s'imaginait qu'elle dût s'exercer, moins d'un an plus tard, sur le cours d'un conflit dont le siège géographique est en Abyssinie, et qui touche, par ses origines profondes, aux suspensions de la vieille Angleterre à l'égard de la juvénile Italie.

Dans l'intervalle, d'autres événements qu'on croyait décisifs sont déjà dépassés. Leur portée est remise en question; il faut leur retirer une part notable des apaisements dont ils paraissent prodigés. Tel ce «front» de Siresa, dont la fissure s'élargit tous les jours entre le participant italien et le participant britannique, et laisse le troisième dans une position délicate. Ajoutez que rarement les idéologies que se forge l'opinion publique, ou qu'on a forgées à son intention, se sont davantage affrontées au détriment du travail discret de la diplomatie. Des partis entiers en France, en Angleterre et probablement ailleurs, dont beaucoup d'adhérents n'ont pas même déplié une carte, se déclarent en faveur du Négus ou du Duce, selon qu'ils tiennent les régimes autoritaires en abomination, ou qu'ils réservent leur critique aux mœurs parlementaires. — Autre conflit autour de la Société des Nations, considérée par ceux-ci comme le suprême paladium de la paix; par ceux-là comme une institution qui, bien



Le masque mortuaire du Roi, par Maxime Réal del Sartre

malgré elle, risque de déclencher un conflit général, si elle use des sanctions.

Bref, on s'élève passionnément dans l'abstrait; on lui fait une part abusive dans l'examen d'un problème qui a pourtant ses limites politiques et techniques. Les clameurs de la place publique montent jusqu'à ceux qui ont le périlleux honneur de le résoudre. Il n'est pas jusqu'aux préoccupations électorales qui ne viennent s'insinuer dans un débat où elles sont véritablement indiscrettes.

Ceci encore est nouveau, en tous cas ne date que de l'époque où le mot fascisme a pris, on ne sait pourquoi, un sens international.

Devant tant de changements, est-ce donc le cas de revenir sur l'œuvre diplomatique d'Alexandre I-er, et vaut-il la peine de se demander si elle a laissé des traces?

Oui, certes, et d'autant plus, pour peu qu'au lieu d'envisager simplement la succession des faits, on s'attache à distinguer ce qui dure de ce qui passe. Ce qui passe, on ne le voit que trop. Ce qui dure, c'est l'homogénéité des deux groupes d'Etats — Petite Entente et Entente balkanique — au sein desquels le Roi Alexandre avait tenu le rôle d'un coopérateur insigne et quelquefois d'un médiateur. Cette homogénéité n'a pas été compromise; elle a été plutôt renforcée par l'abominable attentat dans lequel un esprit superstitieux pourrait relever le signe avant-coureur de la crise

actuelle. Et non seulement la continuité de l'union entre ces Etats, le caractère calme et stable de leur politique, méritent une fois de plus d'être remarqués à l'heure qu'il est: ils forment contraste avec l'agitation et la fermentation ambiantes.

Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, Grèce même et Turquie nouvelle ne sont en aucune façon des puissances coloniales et elles n'éprouvent sans doute aucun besoin de le devenir. A ce point de vue, un Américain dirait qu'elles sont européennes cent pour cent, à la différence des Etats d'ancienne carrière qui, au cours des temps, se sont attribués des domaines ou des mandats en Asie et en Afrique. Ce qui se passe en Ethiopie, ou à cause de l'Ethiopie, n'affecte donc en rien leurs intérêts directs. C'est seulement par répercussions que ces intérêts pourraient être touchés. Or c'est à défaut de liens solides entre ces Etats moyens, non coloniaux, que tel ou tel d'entre eux aurait pu chercher à tirer profit des circonstances pour jeter son grain d'ambition dans l'engrenage de la paix générale.

Grâce aux accords qu'Alexandre I-er a tant contribué à nouer ou à entretenir, ce risque est écarté. Pour faire un emprunt au vocabulaire italien, il existe en Europe un élément «statique» à l'écart des «dynamismes» dangereux. Le prix de la paix balkanique, on peut l'apprécier aujourd'hui. Même sous cette garantie la Turquie et la Grèce ne semblent pas déjà si rassurées devant la poussée d'expansion italienne. Si elles ne se sentaient fermement adossées à Belgrade et à Bucarest, à quelles incertitudes, à quelles tentations peut-être ne se trouveraient-elles pas exposées, au gré des conjonctures que nous réserve l'avenir?

D'autres incertitudes, d'autres tentatives auraient pu survenir en 1933, au sein de la Petite Entente, avec l'apparition du Pacte à quatre, cet enfant mort-né, issu de plusieurs pères, ministres amateurs et diplomates improvisés. L'histoire dira que le grand Souverain yougoslave a usé de tout son ascendant pour les amortir. L'utopie du Pacte à quatre n'a jamais été plus éclatante qu'aujourd'hui. Encore fallait-il veiller à ce qu'elle ne compromît pas un système d'alliances qui continue, lui aussi, à affronter l'épreuve du temps.

Alexandre I-er n'a jamais cherché la réclame. Il se contentait de travailler en profondeur. Par cette raison, précisément, ce qui subsiste de son œuvre diplomatique est encore à l'abri des ébranlements qui nous rendent anxieux.

CHARLES LOISEAU

Pour un Musée à Oplenac

Dans la revue hebdomadaire «J'avons» (L'opinion publique), M. le Dr. Viktor Novak, professeur à l'Université de Belgrade, propose à l'occasion du premier anniversaire de la tragédie de Marseille, de fonder à Oplenac, à côté de l'église votive où se trouve la tombe du grand Roi Unificateur, un Mausolée de la pensée yougoslave. Ce monument devrait rassembler la documentation historique et idéologique de l'idée yougoslave, les livres, les déclarations et les actes des précurseurs et des apôtres du yougoslavisme.

L'idée d'un Musée de la pensée yougoslave est, en soi, excellente; mais le tableau historique de Topola, parfaite image d'une race militaire et rurale, ne risquerait-il pas d'être altéré par un autre édifice? La colline d'Oplenac semble faite pour porter le mausolée de la famille royale, et l'église St. Georges fait corps avec la terre de Sumadija, berceau de Karadjordje. N'y aurait-il pas ailleurs un «haut lieu» où un tel Musée s'élèverait en harmonie avec le paysage, face aux grandes vallées de la Save et du Danube, où tous les courants de la pensée yougoslave ont conflué pour former un grand fleuve unique?

D'Adoua à Genève

Depuis le bombardement de Belgrade par les monitors autrichiens en 1914 et l'agression allemande contre la Belgique, il n'y a plus de déclaration de guerre. L'armée italienne de l'Erythrée a donc franchi la frontière d'Ethiopie dans la province d'Agamé, pris Adigrat et Adoua, vengé le désastre de 1896. Après l'échec de la conciliation, les dés de fer sont jetés.

La tâche de la S.D.N. est simplifiée par ces événements accélérés, mais au fur et à mesure que les chances de compromis diminuent, ses responsabilités grandissent. Puisque l'article 15 du Pacte est dépassé, il ne resta plus que l'article 16, dont la procédure est beaucoup plus rapide.

C'est l'article des sanctions. Faut-il croire cependant que l'heure de la diplomatie est passée? Au contraire. Après avoir hissé à nouveau le drapeau italien sur les forts abyssins d'où il avait été amené, il y a quarante ans, la politique fasciste n'a aucun intérêt à aggraver son conflit avec l'Angleterre ni à rompre avec la S.D.N. Au jour de la mobilisation fasciste, le Duce a d'avance admis le principe des sanctions économiques et financières, ce qui, devant tout son peuple assemblé, était une manière de coup de chapeau à l'idéal de la S.D.N. Quelques jours plus tard, il a fait proposer à sir Samuel Hoare l'ouverture de nouvelles conversations, afin que l'Angleterre, la France et l'Italie, les signataires de l'accord de 1906, étudient un nouveau règlement du conflit.

Après une période d'intransigeance ou, soit à Paris dans les conversations à trois, soit à Genève devant le Comité des Cinq, la diplomatie italienne se montra avant tout soucieuse de prestige. M. Mussolini reprendrait-il la voie du compromis? Il semble à peu près certain que la S.D.N. mettra en mouvement le mécanisme des sanctions économiques et financières, mais s'abstiendra d'envisager des sanctions militaires. Ainsi les principes seront sauvegardés, et la possibilité d'une ultime conciliation ménagée. La diplomatie finit toujours par reprendre ses droits.

La Petite Entente qui, dès le début du conflit, a toujours pensé que les règles de Genève doivent être interprétées dans un esprit de paix et d'équité, continue de souhaiter que la collaboration conciliatrice de Paris et de Londres mette fin à cette guerre d'Afrique qui, à peine commencée, ranime en Europe les foyers d'incendie.

Genève, limiterait-elle le conflit à l'Afrique?

(De notre correspondant)
Genève, 6 octobre

Les couloirs de la Société des Nations n'ont jamais connus des heures aussi pesantes que celles qui se sont écoulées depuis la nouvelle que les troupes italiennes avaient reçu l'ordre de se porter en avant. Chacun s'est souvenu soudain de la grande guerre et s'est demandé si on allait revivre ces temps affreux. Bien qu'on n'eût pas manqué en ces dernières années de tirer quelques leçons des conflits d'Extrême-Orient et de la guerre du Chaco, on avait pu douter que le mécanisme de la S.D.N. fût au point, pour permettre aux hommes d'écarter le fleau de la guerre.

Chacun avait ainsi le sentiment de tomber de très haut. Il est clair que l'affaire éthiopienne n'a pas été considérée, à un moment donné, avec tout le sérieux et toute la diligence nécessaires. Il est évident aussi que, pour des raisons qui n'avaient rien

à voir avec les hauts principes que Genève devait défendre, les Internationales ont versé beaucoup d'huile sur le feu et obtenu ce beau résultat, par esprit de parti, d'accuser finalement tout le monde dans une impasse. Il y aura beaucoup à écrire pour les historiens de l'avenir sur les fautes très lourdes qui ont été commises, au cours des mois qui ont précédé la phase aiguë du différend.

Pour ce qui est de la S.D.N., le Conseil s'appliquera sans doute, dans les prochains jours, à limiter l'affaire au moindre mal. Mais y parviendra-t-on et, la question étant posée en fait entre l'Italie et la S.D.N., toute l'organisation de paix que Genève représente pourra-t-elle sortir à peu près indemne de cette tragique aventure? On se le demande un peu partout et l'importance de ce problème éclate brusquement aux yeux de tous.

Les hommes d'Etat responsables céderont-ils à la pression de ceux qui voudraient qu'immédiatement tout le Pacte, et avec le concours de tous, fut mis en œuvre pour tenter d'arrêter dans ses desseins M. Mussolini qui est aujourd'hui en opposition avec lui?

On les attend à l'œuvre. On veut croire en effet, notamment dans les milieux français et dans les cercles de la Petite Entente, que si le conflit a pris en Afrique la plus regrettable tournure, les choses ne sont pas encore entièrement compromises. Mais on attend surtout que l'affaire abyssine ne puisse, à aucun moment, amener des complications dans les affaires d'Europe. Un courant d'opinion de plus en plus fort se manifeste dans ce sens.

Un séjour des enfants yougoslaves en France

L'Echo de Belgrade a signalé, au moment de leur départ, qu'une quarantaine d'enfants yougoslaves, élèves des lycées de Kragujevac et de Kraljevo, accompagnés par le professeur Etienne Laurent, ont passé une partie de leurs vacances en France, dans le département de l'Isère. C'est aux Poilus d'Orient de ce département, en particulier à leur président M. Jean Pellet, et à leur secrétaire M. Filliou, qu'est due l'initiative de ce beau geste.

Dès leur arrivée à Grenoble, ces enfants ont été l'objet d'un enthousiasme accablé. De hautes personnalités ont tenu, par leur présence, à leur témoigner une profonde et affectueuse sympathie, entre autres le préfet de l'Isère, le maire de Grenoble, le recteur de l'Université, le lieutenant-colonel Kail, ancien attaché militaire-adjoint à Belgrade, M. A. Debray, des Amis de la Yougoslavie.

Chaque enfant fut adopté par une famille de Poilus d'Orient, soit à Grenoble même, soit dans diverses localités du département de l'Isère, à Rives, Voiron, Saint-Marcellin, La Tour-du-Pin, les Abrets, Saint-André-le-Gaz, Cognin, etc. L'un d'eux fut hébergé à Chambéry, deux autres dans le département de l'Ain.

Les familles s'ingénieront à leur procurer d'agréables distractions. Quelques-uns furent conduits jusqu'en Suisse, à Genève. Partout ils furent entourés des plus délicates prévenances.

M. Edouard Herriot, ministre d'Etat, voulut bien recevoir à Lyon le professeur Etienne Laurent et lui exprimer le désir qu'un nouveau voyage en France fût organisé l'an prochain, avec comme point de concentration Lyon et la région lyonnaise.

M. Kjoséivanov à Belgrade

M. Kjoséivanov, ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, rentrant de Genève, est passé le 4 septembre par Belgrade.

Après s'être inscrit au Livre de la Cour, M. Kjoséivanov a été reçu par le président du Conseil, M. Stojadinović, au Ministère des Affaires étrangères. Puis il assista au déjeuner intime, qui était offert en son honneur et auquel furent invités notamment le ministre de Bulgarie à Belgrade, M. D. Kazasov, MM. Jurisic et Martinac, ministres-adjoints, etc.

Déclarations de M. Kjoséivanov

Après l'entrevue avec M. Stojadinović, M. Kjoséivanov reçut les journalistes et leur fit les déclarations suivantes:

"Je suis très heureux d'avoir eu l'occasion de rencontrer le président du Conseil, M. Stojadinović, que je connais depuis mon séjour à Belgrade et dont je me réjouis de cette époque les hautes qualités."

"L'arrivée de Genève, rentrant à Sofia et je profite de cette heureuse occasion pour opposer d'ici et sur le champ, un démenti catégorique aux informations inexacts selon lesquelles un pays étranger serait mêlé dans le complot qui vient d'être découvert en Bulgarie."

Dès mon arrivée en Yougoslavie, j'ai déclaré tout de suite qu'il est absolument impossible que le complot ait été organisé sur le territoire yougoslave. Les renseignements officiels que j'ai reçus à midi de Sofia confirment entièrement ma déclaration."

"Je crois donc qu'on considérera à Belgrade que ce malheureux malentendu, provoqué par un moment d'émotion en Bulgarie, est désormais entièrement liquidé."

"Je crois avoir accompli, à ce point de vue, une œuvre utile pour le maintien de rapports loyaux et amicaux entre nos deux pays voisins."

M. Kjoséivanov se rendit dans l'après-midi à Oplenac, où il déposa une couronne sur le tombeau du Roi Chevalier Alexandre.

Dans la soirée, après un dîner intime offert à la Légation de Bulgarie par M. Kazasov, le Ministre des Affaires étrangères bulgare quitta Belgrade pour rentrer à Sofia.

Un communiqué bulgare sur le complot

L'Agence Bulgare, de Sofia, a adressé à la presse le télégramme suivant:

"Les commentaires de certains journaux belgradois au sujet de la déclaration du gouvernement concernant le complot découvert à Sofia, causent une surprise dans les milieux dirigeants. La déclaration en question dit que le fameux criminel Docho Uzunov aurait passé illégalement la frontière, mais ne fait aucune allusion au fait que ce passage se serait effectué du côté de la frontière bulgare-yougoslave."

En ce qui concerne Damian Velchev, il est parfaitement exact que celui-ci quitta la Bulgarie, muni d'un passeport régulier, et ses faits et gestes n'ont aucunement intéressé le gouvernement tant qu'il se trouvait à l'étranger."

Ni le ton, ni la teneur de la déclaration du gouvernement bulgare ne permettent de lui attribuer un désir quelconque de porter sur le terrain international une question qui présente en fait un caractère purement intérieur."

Ne jetez pas
L'Echo de Belgrade
après l'avoir lu! Faites le lire!

Les grandes manoeuvres de l'armée yougoslave

La dernière phase

La dernière phase des grandes manoeuvres de l'armée yougoslave, qui ont eu lieu dans les environs de Brčko et que l'Echo de Belgrade a relatées dans son dernier numéro, s'est déroulée en la présence de S.A.R. le Prince-Régent Paul, du président du Conseil, M. Milan Stojadinović, du ministre de la Guerre et de la Marine, le général Zivković, et des attachés militaires étrangers accrédités à Belgrade.

Après avoir parcouru toutes les positions et s'être intéressé de très près à l'état sanitaire et moral des troupes, le Prince-Régent exprima sa satisfaction sur tout ce qu'il avait vu, en remerciant de n'avoir pu assister à la première phase des manoeuvres, c'est-à-dire au franchissement de la Save par les troupes de l'armée du Nord.

Dans le développement de l'action, les deux armées ont fait preuve jusqu'au bout du plus bel élan et de la plus grande endurance. Ces manoeuvres auront démontré les progrès de l'instruction des cadres, l'adaptation de plus en plus exacte des troupes aux nouvelles méthodes de combat, l'utilisation habile du terrain et du camouflage, l'emploi perfectionné des armes automatiques.

Le 2 septembre, S.A.R. le Prince-Régent Paul offrit au Foyer des Soldats de Brčko un dîner auquel étaient conviés, outre M. Milan Stojadinović et le général Pierre Zivković, le ban de la Banovine de la Drina, M. Lukic, les membres du Conseil supérieur de la Guerre, le chef d'état-major général, tous les généraux d'armée et de division qui assistèrent aux manoeuvres, les attachés militaires étrangers, M. Antić, ministre de la Cour, et le général Colak-Antić, aide de camp.

S. A. R. le Prince-Régent à la revue des troupes

Le 3 septembre eut lieu une grande revue, en présence de S.A.R. le Prince-Régent, qui arriva à cheval dans la campagne à 14 kilomètres de Brčko, accompagné du général Zivković; après avoir écouté le bref rapport du chef des manoeuvres, le général R. Krstic, Son Altesse Royale passa sur le front des troupes, puis Elle se dirigea vers la tribune d'honneur où se trouvaient déjà M. Stojadinović, les membres du Conseil supérieur de la Guerre, les généraux et les attachés militaires étrangers.

Les troupes de l'armée du Nord ont défilé les premières, ayant à leur tête le général Stanisavljevic et son état-major. Ensuite, ce fut le tour de l'armée du Sud, dont les soldats étaient reconnaissables à une bande blanche qui ornait leur casque. Les réservistes qui avaient été incorporés à l'armée du Sud passèrent, eux aussi,



S.A.R. le Prince Paul (à droite) confère avec les généraux (au centre, le général P. Zivković), pendant les manoeuvres de Brčko.

si, avec une fière allure.

S.A.R. le Prince-Régent, qui avait suivi avec le plus grand intérêt le défilé, exprima sa satisfaction pour la belle tenue des troupes, qui avaient cependant subi dix jours de grandes fatigues.

L'ordre du jour du général P. Zivković

A la fin des manoeuvres, le ministre de la Guerre et de la Marine, le général Pierre Zivković, adressa aux troupes un ordre du jour disant qu'une partie seulement de l'armée yougoslave a participé aux manoeuvres, mais, comme les soldats étaient originaires de toutes les régions de la patrie, c'est le peuple tout entier qui a pris part aux opérations. L'essai de mobilisation, effectué à cette occasion avec le plus grand succès, a apporté une éclatante preuve du sentiment national.

Le Ministre, qui avait suivi les opérations de toutes les unités au cours des manoeuvres, a loué la tenue excellente et la discipline exemplaire, dont tous ont fait preuve.

Ces unités, qui représentent le peuple yougoslave tout entier, ont démontré qu'elles possèdent les hautes qualités militaires de leurs aïeux et qu'elles sont dignes des héros immortels qui ont versé leur sang pour la création du Royaume de Yougoslavie et nous l'ont légué en héritage.

Pour conclure le Ministre dit aux troupes qu'il a confiance dans leur amour infini pour la patrie et la dynastie des Karadjordjevic et termine l'ordre du jour par le cri de: *Vive S. M. le Roi Pierre II!*

Au Maréchalat de la Cour

M. Bosko Colak-Antić, ancien ministre plénipotentiaire, vient d'être nommé maréchal de la Cour par intérim.

M. Colak-Antić, né à Kragujevac, en 1871, termina ses études universitaires à Genève où il présente en 1894 une brillante thèse de doctorat en droit. En 1898, il entra au Ministère des Affaires étrangères. De 1904 jusqu'à 1907, il remplit déjà les fonctions de maréchal de la Cour, près S. M. le Roi Pierre, et en 1908, il fut nommé chargé d'affaires de Serbie au Caire. En 1913, il devenait ministre à Sofia, puis en 1918 ministre à Stockholm. Pendant la guerre il joua un rôle important comme intermédiaire entre la Serbie occupée, le gouvernement serbe à Corfou et l'armée.

En 1920, M. Colak-Antić fut nommé ministre plénipotentiaire à Bucarest où il demeura près de quinze ans et où il laissa d'unanimes regrets.

La vie intellectuelle

Une exposition des antiquités nationales

L'Association „Cvijeta Zuzoric” a ouvert dimanche au Pavillon de l'Art une exposition très intéressante des antiquités nationales, broderies, objets forgés et bibelots d'industrie populaire. Tous ces objets appartiennent à un de nos peintres et dessinateurs, M. Ivanović, qui, en visitant toute la Serbie du Sud, les a recueillis avec un sens très judicieux.

C'est la première et l'unique exposition de ce genre à Belgrade. Les pièces exposées ne sont pas seulement remarquables par leur goût artistique, mais un grand nombre d'entre elles offrent aussi une valeur historique. C'est ainsi qu'on peut voir à l'exposition des bijoux de la princesse Ljubica et des anciens bégas, des poignards, des tasses à café, des amulettes, des fuseaux, des bagues à tabac et d'autres menus coffrets, de nombreux objets en métal forgé, en argent surtout, puis une collection de ces belles broderies anciennes qui sont une des richesses de la Serbie méridionale.

L'exposition de M. Meštrović à Vienne

L'association artistique „Kulturbund” de Vienne ouvre le 11 octobre la saison nouvelle par l'exposition du sculpteur yougoslave Ivan Meštrović. L'exposition, qui comprendra une centaine d'œuvres en pierre, en bronze et en marbre, ainsi que de nombreux croquis, donnera une revue assez complète d'un génie artistique, dont Paris, Prague et Berlin ont accueilli avec beaucoup de succès les manifestations.

La presse de Vienne annonce que l'exposition sera ouverte par M. le dr. Kurt von Schuschnigg, chancelier fédéral.

L'opérateur d'une entreprise cinématographique de Vienne, M. Mikas, est arrivé à Split pour tourner le film „Meštrović”, qui doit être présenté à Vienne pendant l'exposition des œuvres du grand artiste. Le film représente l'activité de Meštrović dans la construction du monument au Soldat Inconnu à Avala, puis la famille de l'artiste à Otavice, son mausolée, les monuments à Marulić, le premier poète dalmate, et à l'évêque Grégoire de Nin, l'atelier du sculpteur, sur la pente du Mont Marjan où il taille dans la pierre les cariatides du futur monument d'Avala.

„Tovaritch” de J. Deval à Belgrade

Le succès que „Tovaritch”, pièce de M. Jacques Deval, a remporté à Paris est très compréhensible, si on considère l'excellente composition de la pièce, la galerie si variée des personnages russes et français (et même négres), bolcheviques et tsaristes, et toute la série des situations tendues ou comiques que M. Deval a enrichies d'un dialogue vif et plein d'humour. Cependant à Belgrade, métropole de Slaves du Sud, où on connaît beaucoup mieux la mentalité et le caractère des Russes (tsaristes et bolcheviques), cette pièce a révélé une complète méconnaissance psychologique de la grande nation slave, en nous présentant des types russes à la manière des journaux humoristiques ou des anciens romans sentimentaux, tandis que la lutte tragique des blancs et des rouges dans la Russie d'après-guerre est traitée d'une façon trop mélodramatique.

Ni M. Kulundzic, qui est un de nos meilleurs régisseurs, ni le jeu des artistes, quoique les plus réputés y aient pris part, comme Mmes Dugalic et Mikulic, et MM. Zlatkovic et Jovanovic, n'ont ajouté à la profondeur de cette comédie.

L'anniversaire de l'armistice bulgare

A Paris

L'anniversaire de l'armistice bulgare, qui marqua le 27 septembre 1918 l'effacement du front d'Orient et consacra la victoire de l'armée française et de l'armée serbe, aidées des contingents interalliés, est célébré chaque année en France.

L'association parisienne des Poilus d'Orient, à l'occasion du XVII-ème anniversaire de la victoire, a été chargée par le Comité de la Flamme de ranimer sur la tombe du Soldat Inconnu, à l'Arc-de-Triomphe, le symbole de la fidélité et du souvenir.

C'est M. Auguste Brunet, député, ancien ministre, président de l'Association parisienne, qui accomplit ce geste solennel, au nom des très nombreux anciens combattants des Dardanelles et de Salonique. La Légation royale de Yougoslavie était officiellement représentée. M. Louis Marin, ministre d'Etat, président des Amis de la Yougoslavie, avait délégué M. Maurice Vigneron, trésorier général de l'Association. On remarquait la présence du général Henrys, commandant l'armée d'Orient, de M. Robert David, ancien ministre, et de plusieurs personnalités qui entouraient M. Auguste Brunet.

A Nice

L'Association niçoise des anciens combattants des armées d'Orient et des Dardanelles a célébré le XVII-ème anniversaire de l'armistice bulgare par une cérémonie à Rauba-Capeu, devant le monument érigé à la mémoire des morts pour la France. Son président, M. Jean Bus, après la minute de silence observée religieusement, déposa une superbe palme nouée d'un large ruban aux couleurs nationales.

Parmi les personnes qui assistaient à cette cérémonie, on remarquait le général Maroix, président d'honneur de l'Association; Mme de Cousmont-Georges Avril, présidente d'honneur, et de nombreuses personnalités.

A Senlis

Le XVII-ème anniversaire de l'armistice sur le front d'Orient a été commémoré avec un éclat tout particulier par les Poilus d'Orient de Senlis auxquels s'étaient joints les groupements d'anciens combattants de la région, qui, précédés de leurs drapeaux, se formèrent en cortège ayant à leur tête: le Sous-préfet, le Maire, le marquis de Chantérac, le dr. Audy, président de la Section, le colonel Moreau, commandant le 1-er régiment de Spahis marocains, qui combattit en Orient, M. Nikolic, représentant la colonie yougoslave, M. Louis Millet, délégué de l'Association des Amis de la Yougoslavie.

Devant la population, massée tout au long du parcours, le défilé se déroula de l'Hôtel de Ville au monument aux Morts, entraîné par les trompettes des Spahis marocains.

Au cours du banquet qui suivit, des discours furent prononcés par MM. le dr. Audy, pour la Section des Poilus d'Orient de Senlis, Louis Millet au nom des Amis de la Yougoslavie, Louat, maire de la ville, et le marquis de Chantérac, président d'honneur de la Section, qui évoquèrent le souvenir de cette date mémorable, et réclamèrent avec force la fidélité aux alliés de la première heure, mais tout particulièrement à la Yougoslavie, nation-sœur de la France.

aient pris part, comme Mmes Dugalic et Mikulic, et MM. Zlatkovic et Jovanovic, n'ont ajouté à la profondeur de cette comédie.

Feuilleton

Le Roi Alexandre, chanté par le „guslar”

Le Roi Alexandre a reçu au lendemain de sa mort héroïque et reçoit encore chaque jour d'innombrables hommages. L'univers apporte sur sa tombe des fleurs, des palmes et des lauriers. Mais de tous ces témoignages le plus touchant sans doute est celui qu'a révélé dans un article du Monde Slave M. René Pelletier, directeur de l'Institut Français de Sarajevo: les chants des modernes guslari qui célèbrent le nom d'Alexandre I-er pour le rattacher à l'épopée des chansons de geste, à la lignée des héros de sa race.

Qui ne connaît, depuis que Goethe a traduit la ballade de Hasanaginica, ce trésor de la poésie nationale, éclos d'une terre où les hommes font la geste avant de la rythmer et où, pendant des siècles de joug étranger, la tradition orale a enseigné l'histoire de génération en génération?

M. René Pelletier a eu la curiosité de recueillir quelques-uns de ces chants consacrés au Roi Alexandre: humbles monuments de la piété populaire, qui a retrouvé d'instinct le décasyllabe bien scandé et sa naïveté

primitive, avec son mode technique de formules oratoires et de redondances nécessaires. Il nous présente ces auteurs, de petites gens: l'un, qui signe M. M. Sarajevien, est un modeste imprimeur au coin du pont, désormais tragique, de la Miljacka; l'autre est un barbier installé sur la route du cimetière. Il nous cite également ses sources écrites, minces brochures imprimées en Bosnie ou à Belgrade, la première anonyme, la seconde attribuée à un guslar d'Herzégovine, une troisième au guslar populaire Drinosavcic, dont le nom même évoque la clarté. Drina, deux fois signées de noms qui ne sont pas de guslari.

Ce serait pédantisme que de chicaner M. Pelletier sur ce choix où sont confondus le chant authentique de la gusla et le poème écrit, imprimé qui complète aujourd'hui le chant véritable et suscite à son tour des inspirations nouvelles. Il faut renoncer, en effet, à l'image romantique du vieillard aveugle, accroupi et accompagnant de son violon monocorde une récitation lente comme une mélodie. Les gusle ne sont pas le seul

instrument en usage, puisque la tamburica aux cordes métalliques soutient aussi la voix des chanteurs populaires; plus souvent même, tandis que le viel instrument pend au mur avec l'archet comme un souvenir ou un symbole, la chanson fleurit spontanément sur les lèvres. Il est enfin d'autres poèmes que la bouche du peuple ne chantera jamais, mais qui, imprimés et répandus dans les chaumières, seront lus aux heures de loisir. Ainsi l'épopée se renouvelle toujours, quoique la mort fasse disparaître lentement les vrais guslari du bon vieux temps.

L'article de M. Pelletier apporte une contribution originale, et combien émouvante, aux recherches entreprises depuis quinze ans par le professeur Mathias Murko (1) qui a démontré par tant d'exemples que la source de la poésie et de l'épopée n'était point tarie chez les Yougoslaves modernes. Si le peuple estime plus que toutes les autres les starinske pesme, ces vieilles chansons qui célèbrent les combats contre les Turcs d'il y a cinq siècles, il chante

(1) La poésie populaire épique en Yougoslavie. Paris 1929. Cf. aussi Nouvelles observations sur l'état actuel de la poésie épique en Yougoslavie. Revue des Etudes Slaves (Tome XIII — fascicules 1 et 2) Paris 1933.

aussi l'actualité sur un ton de plus en plus lyrique, mais sur le mode ancien. Ainsi „porté par l'élan des mètres ancestraux”, il unit désormais le souvenir d'Alexandre, non seulement à l'aïeul Karadjordje, paysan entre les paysans de Sumadija, mais aux héros lointains de Kosovo.

Du choix de cinq textes divers M. René Pelletier a composé un poème unique où Alexandre I-er est célébré comme un père et même quelquefois comme un frère, tant le peuple le considérait comme un des siens, le premier sans doute, mais de souche rurale comme lui et tout proche de ses joies et de ses douleurs.

Ecoutez d'abord la leçon du Roi Pierre à son fils, lorsqu'il exhorte le prince héritier et les vovodes au combat: Il lève la coupe...

„Si je la bois d'après l'héroïsme, Le cœur d'acier, l'amour de la patrie, Je la boirai à mon ferme soutien, Au modèle armée — à mon panache — Qui arracha et les liens et les chaînes Des serfs ayant souffert pendant cinq siècles. Or donc à nul autre je ne veux boire Qu'à la fierté, à l'armée, au soutien, Au panache de mon kalpak.

Salut à toi, ô mon soutien, De Kosovo glorieuse pénitente! L'armée est victorieuse, mais la grande guerre l'appelle encore au combat. Alexandre est prince-régent: „Il fait la guerre, Karadjordjevic Contre trois empereurs et contre un roi. Il fait la guerre pendant six ans pleins, Et ainsi Dieu lui a donné la chance: Quatre furent subjugués par un seul, Tous quatre il a chassés dans le néant. Il a renvoyé les Turcs en Asie, Il a démolé tous les deux empires; De Bulgarie il a cassé les cornes, Fait renaitre l'empire de Dušan, Et Kosovo, valeureux, il a vengé!”

La paix revenue, Alexandre construit sa capitale à la manière des anciens bâtisseurs: „Dès que le roi eut vaincu l'ennemi, Il finit de bâtir ses blancs châteaux. Les a couverts de cuivre et d'argent, Les a cuirassés d'airain et de marbre Et recouvrits de tapis dorés. Venus de Pirot et de Tchéran.”

Mais il faut penser à l'avenir et assurer l'héritage à la dynastie; c'est le roi qui parle: Dieu seul sait ce qu'a jugé le destin Pour moi, seul comme un pin dans une gorge Exposé au vent d'orage et aux coups. C'est dur de rester seul, même à l'éclair.

Dans le nuage, dans la pluie et l'ombre, Bien plus encore au héros sur le trône!”

Il prend conseil de Nicolas Pasich: „Avec sa barbe blanche jusqu'à la ceinture Et sa tête raisonnable sur les épaules.” Saint André, comme dans les vieilles légendes, est apparu et la merveille s'accomplit: „Il a fleuri, cultivée, une rose Dans la ville valaque Bucarest Sur le trône de Ferdinand le roi. Y ont volé aigles et éperviers, Et papillons, abeilles, rossignols; Tout autour de la rose rouge sombre. Les aigles claquent, et sonnent les éperviers, Bourdonnent les abeilles, et chantent les rossignols, Et les papillons agacent la rose.”

Et le vieux mage explique la parabole: „Qu'est la rose au milieu de Bucarest, C'est Marie, fille du roi roumain, Une plus belle au monde il n'en est pas. Que sont, autour, aigles et éperviers, Et papillons, abeilles, rossignols? Ce sont, ô roi, les nombreux prétendants: Demandent Marie têtes couronnées,

Gentilshommes des quatre coins du monde, La demandent gouverneurs, généraux...”

Mais voici Alexandre à Bucarest: „Qu'est-ce le faucon gris-vert volant vers elle De la ville capitale Belgrade Et que la rose enfin a accueilli? Ceci, roi, est écrit dans le Seigneur, Que Marie est celle à toi destinée. Ainsi donc ceins les armes éclatantes Et monte ton arabe de quatre ans Et emporte une pomme d'or Et les bagues qui conviennent à fille. Puis presse-toi vers la terre roumaine

Jusqu'à la Cour de Ferdinand, le roi Demande Marie, point ne regretteras.” Le guslar évoque le mariage du Roi avec la princesse de Roumanie et chante la splendeur de la Reine: „Sa mère a pris les étoiles pour ses yeux Et du rossignol en mai la parole, Du peuplier la taille et la stature, Du nuage les cheveux et les boucles Et des vivants éclairs les nattes; Ses cheveux se mettent tout en anneaux, Tombent au long de son dos arrondi Tels les rayons solaires au long d'Avala.”

JEAN BOURGOIN
(Voir la suite en 4-ème page)

Le Monde et la Ville

La Cour

LE RETOUR A BELGRADE
DE S.A.R. LE PRINCE REGENT
S.A.R. le Prince-Régent Paul est rentré le 3 septembre à Belgrade, accompagné par M. Milan Stojadinović, président du Conseil, et par le général Pierre Zivković, ministre de la Guerre et de la Marine.

A la gare, Son Altesse Royale fut accueillie par les Régents, MM. Radenko Stanković et Ivo Perović.

LE RETOUR A BELGRADE DE S.A.R. LA PRINCESSE OLGA

S.A.R. la Princesse Olga, accompagnée du Prince Alexandre, est rentrée le 3 septembre à Belgrade, venant de Bohinj, où elle a passé l'été. De la gare la Princesse Olga et le Prince Alexandre se rendirent dans leur résidence de Topčider.

L'ARRIVEE

DE S.A.R. LE PRINCE ARSENE
S.A.R. le Prince Arsen est arrivé hier de Paris, salué à la gare par S.A.R. le Prince-Régent Paul.

La Diplomatie

MINISTRES ETRANGERS
CHEZ M. STOJADINOVIC

M. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a reçu hier matin MM. Guranescu, ministre de Roumanie, Steiner, chargé d'affaires de Suisse, Rauf Fitzo, ministre d'Albanie, le comte de Romée de Vichent, ministre de Belgique, et von Heeren, ministre d'Allemagne.

LE VOYAGE A SOFIA

DE M. VON RIBBENTROP
L'envoyé spécial du chancelier Hitler, M. von Ribbentrop, se rendant à Sofia, passera par Belgrade, où il arrivera à bord de l'avion qui fait le service sur la ligne Berlin-Vienne-Budapest-Belgrade. On ignore le but de la mission de M. von Ribbentrop dans la capitale bulgare.

Les informations

LE METROPOLITE DOSITEJ A PRAGUE

On annonce de Prague que le métropolite de Zagreb, Mgr. Dositej, a visité la capitale tchécoslovaque pour y bénir la nouvelle église orthodoxe des Saints Cyrille et Méthode. Les évêques orthodoxes de Tchécoslovaquie, M. Grisogono, ministre de Yougoslavie, et M. Karadjov, ministre de Bulgarie, assistaient à cette cérémonie.

M. BODENSCHATZ A BELGRADE
M. Karl Bodenschatz, lieutenant d'aviation et aide de camp du mi-

nistre H. von Goering, est arrivé hier à Belgrade par un avion officiel. Il fut salué à l'aérodrome par les représentants de l'aviation militaire yougoslave. M. Bodenschatz restera deux jours à Belgrade, d'où il repartira directement pour Berlin.

POUR LA CAPITALE

M. Bobić, ministre des Travaux publics, a fait approuver par le Président du Conseil les travaux à effectuer dans la ville de Belgrade et sa banlieue. Ce sont avant tout la construction de la route autour du Kalemeđan pour relier les ponts de Zemun et de Pančevo, la régularisation de la rivière de Topčider et de la rive gauche de Tamiš près de Pančevo. Un accord de principe sur la collaboration étroite entre le Ministère des travaux publics et la municipalité de Belgrade est intervenu, et M. Bobić a promis son appui dans toutes les questions relatives au développement de la capitale.

REPERTOIRE

DU THEATRE NATIONAL

Mercredi, 9: Soirée commémorative à l'occasion du premier anniversaire de la mort tragique de S. M. le Roi Alexandre; — Jeudi, 10: Ujez, pièce de B. Nušić; — Vendredi, 11: Hovanscina, première de l'opéra de Musorgski; — Samedi, 12: Faust, opéra de Gounaud; — Dimanche, 13: Les temps difficiles, pièce de Bourdet.

Petite scène (Salle Luxor):

Mercredi: Par la voie des fleurs, première de la pièce de V. Katajev; — Vendredi: Personne ne doit le savoir, pièce de P. Petrović; — Samedi: Par la voie des fleurs, pièce de Katajev; — Dimanche: Madame la ministre, pièce de B. Nušić.

Distinctions

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. le professeur Fontany, qui, après avoir fait en Russie une longue carrière, enseigne depuis plusieurs années à Skopje comme lecteur de langue et de littérature françaises à l'Université. Nous le prions d'agréer toutes nos félicitations.

Un congrès nationaliste

Dimanche et lundi s'est tenu à Belgrade un congrès de «Mlada Bosna» (La Jeune Bosnie), réuni par les survivants de la célèbre organisation de la jeunesse nationaliste yougoslave en Bosnie d'avant-guerre, qui sous la domination austro-hongroise a mené une lutte intrépide pour la libération et l'union des Yougoslaves. Les membres du Congrès sont allés à Oplenac pour rendre hommage à la mémoire du Roi Martyr.

Alexandre I-er le pacificateur

(Suite de la 1-ère p. 2-ème col.)

Champion intrépide de l'indépendance yougoslave, Alexandre I-er était convaincu que l'amitié avec la France constitue un des fondements de la paix européenne et la meilleure garantie pour la sécurité et l'intégrité de son Royaume. Fidèle allié des bons comme des mauvais jours, il avait voulu après la guerre qu'un traité scellât les relations d'amitié des deux pays et leurs obligations réciproques; le texte, préparé de longue date, puis paraphé en 1925, ne fut signé qu'en 1927, lorsque les deux parties se résignèrent, après une longue attente, à renvoyer l'accord tripartite franco-italo-yougoslave à des jours meilleurs.

En acceptant, sur l'invitation du gouvernement français et particulièrement de Louis Barthou, d'aller à Paris pour examiner la reprise des pourparlers depuis longtemps interrompus avec Rome, le Roi Alexandre prouvait une fois de plus que la Yougoslavie était prête aux ententes loyales et qu'elle n'avait jamais fait ni de la Petite Entente, ni de la toute récente Entente balkanique un instrument de prestige ou d'intrigue contre l'Italie.

Promoteur obstiné de ces deux Ententes, le vainqueur de Kumanovo et de la Bregalnica s'était donné pour tâche insigne d'être le pacificateur des Balkans: son prestige militaire le servait autant que son habileté de diplomate, car ses adversaires d'hier savaient que la première qualité du soldat est le respect des engagements. Son voyage historique dans le Proche Orient préluda au Pacte d'Athènes qui fut une de ses grandes pensées et demeure une part de son héritage.

Comme l'a dit un de ses meilleurs observateurs de sa politique, «le Roi a tenu la main à ce que ces deux axes d'une saine politique yougoslave, l'occidental et le central, ne fussent jamais faussés. Derrière les nombreux ministres des Affaires étrangères qui se sont succédé à Belgrade depuis 1919, il a nu être quelque fois invisible: il était toujours présent.»

Présent, Alexandre I-er l'est encore. Le Mausolée d'Oplenac est devenu un centre de pèlerinages où les générations de la guerre et la jeunesse se rencontrent pour écouter les leçons durables du Roi Chevalier et Unificateur. L'histoire gravée en mosaïques sur les murs du temple, les drapeaux suspendus sous les voûtes, le tombeau royal où brûle une flamme qui ne s'éteint jamais, tout dans ce Mausolée enseigne les vertus du sacrifice. Demain, si la Patrie demandait à ses fils d'imiter leurs pères, nul doute que tous les Yougoslaves ne s'inspirent de la leçon d'Alexandre, le Roi Soldat qui mit la force de ses armes au service de la paix.

J. R.

AVIS AUX LECTEURS
En raison de la Journée de deuil du 9 octobre, premier anniversaire de la mort tragique de S. M. le Roi Chevalier Alexandre, l'ECHO DE BELGRADE paraît le mardi 8 octobre.

La vie politique

Un discours de M. Gj. Janković

M. Dj. Janković, ministre des Forêts et Mines, a assisté dimanche à un grand meeting à Čepin, en Slavonie, où il a pris la parole.

M. Janković dit notamment que le gouvernement de M. Stojadinović s'est proposé comme principale tâche l'organisation de partis fondés sur des programmes positifs. Dans une démocratie, il ne peut y avoir de partis à base régionale ou confessionnelle, mais seulement des partis qui s'appuient sur la plus large base nationale, en assurant à tous l'égalité et l'équité.

M. Janković déclara ensuite qu'il s'en est fallu de peu que l'idée yougoslave, le grand idéal du passé et de la belle réalité du présent, ne fût compromise par des politiciens privilégiés qui la traitèrent comme un article de commerce.

«Il devrait être clair pour tout esprit sensé que l'idée yougoslave est forte si elle est adoptée par tous les Serbes, Croates et Slovènes et qu'elle est faible si elle est acceptée seulement par une certaine partie des hommes politiques. Le peuple tout entier sera yougoslave, comme il l'a été, si on abandonne la politique du patriotisme yougoslave privilégié. Mais il sera opposé au yougoslavisme qu'on prétend imposer par la force.»

Une déclaration de M. Trifunović

A une réunion du parti de l'Union Radicale Yougoslave à Kragujevac, M. Miša Trifunović, ancien ministre, a déclaré que tous les anciens radicaux doivent s'unir dans le même parti, à l'exception de ceux qui, étant à la tête du parti, ont trahi leurs anciens électeurs et ont fait partie des gouvernements antidémocratiques.

L'attitude des Musulmans

Le ministre M. M. Behmen, ancien secrétaire du parti de M. Spaho, a tenu une réunion à Zenica, au cours de laquelle il démentit des nouvelles tendancieuses selon lesquelles les musulmans auraient été trompés et devraient devenir des radicaux, en s'inscrivant au nouveau parti de l'Union radicale yougoslave. Tous sont égaux dans la nouvelle organisation.

Au sujet des relations avec les partis de l'opposition extraparlamentaire, M. Behmen dit que ce bloc s'était constitué afin de renverser le régime et qu'après avoir triomphé, les musulmans entrèrent au gouvernement pour rendre au peuple les libertés démocratiques.

Dans l'opposition extra-parlementaire

Les délégués des groupes constituant l'opposition coalisée se sont réunis le 3 septembre à Kupinac, chez M. Maček, qui assista à cette séance.

Au cours de ces délibérations le Comité des Quatre examina les grandes lignes des questions les plus importantes qui intéressent les groupes de l'opposition extra-parlementaire. Le Comité étudia surtout les directives d'une politique générale d'Etat, sur laquelle puisse se fonder l'accord durable de la coalition.

Les délibérations des délégués de l'opposition coalisée ont été closes dimanche à Zagreb.

A l'issue de la dernière réunion, MM. Vilder et Vajić communiquèrent qu'une nouvelle séance du Comité serait convoquée pour continuer les pourparlers.

MM. Gavrilović et B. Vajić, dès leur retour à Belgrade, ont fait un rapport à leurs amis politiques sur les conversations qu'ils menèrent à Zagreb.

Ils se déclarèrent satisfaits de leur voyage et des dispositions qu'ils ont rencontrées.

Les réunions de l'opposition

Les partisans de M. Maček ont tenu dimanche, à Ljubuško, en Herzégovine, une grande réunion politique au cours de laquelle a pris la parole M. J. Sutej, député de l'opposition, qui participa aux conférences du Comité de l'opposition unifiée de Zagreb. Aux amis de Serbie, il dit que les Croates ne demandent que l'égalité pour tous et qu'il faut arriver à ce que les paysans croates et les paysans serbes soient satisfaits.

A Užice, les leaders de l'opposition unifiée, MM. Jovanović et Grol, ont pris la parole au cours de réunions. Le leader des démocrates, M. Grol, a parlé de l'importance de la question croate, puis de la nécessité de lutter contre la corruption.

A Požarevac, à la réunion de l'opposition unifiée, M. Dragoljub Jovanović dit que M. Maček lui a déclaré que les Croates doivent toujours marcher avec les Serbes et lutter contre tous ceux qui veulent ruiner l'Etat. Les Croates ne veulent rien savoir des Hongrois, avec lesquels ils ont vécu pendant des siècles, mais dont ils n'ont pas pris un mot honnête dans leur langue. Il dit ensuite que la Yougoslavie jouit dans les rapports internationaux d'un grand prestige et que même les grandes puissances recherchent son amitié.

M. Pernar, mis en liberté

M. Ivan Pernar, ancien député du parti Radić, qui fut condamné à deux ans de prison par application de la loi sur la protection de l'Etat, a été mis en liberté sous conditions.

M. Pernar, d'abord interné à Sremska Mitrovica, accomplissait sa peine dans une clinique de Zagreb où il suivait un traitement.

Le passage à Belgrade de M. Rouchdi Aras

S. E. M. Rouchdi Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie, est arrivé le 3 septembre par Belgrade, venant de Genève.

L'homme d'Etat turc fut salué à la gare par M. Martinac, ministre adjoint aux Affaires étrangères, par M. Lazarević, nouveau ministre de Yougoslavie à Ankara, par MM. Aïdar, ministre de Turquie, et Mélas, ministre de Grèce, etc.

Interrogé par les représentants de la presse au sujet de l'attitude de l'Entente balkanique à l'égard des récents événements internationaux, M. Rouchdi Aras fut très réservé:

«J'ai pu constater une fois de plus que l'Entente balkanique repose sur des bases solides et réelles et que tous les événements qui pourront se dérouler à l'avenir, ne feront que renforcer le groupement dont l'attitude à Genève a été définie par les déclarations appropriées des représentants des Etats qui en font partie.»

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions, une fois de plus, nos lecteurs, abonnés et correspondants de noter la nouvelle adresse des bureaux de l'ECHO DE BELGRADE: 3 Kralja Ferdinanda.

Le règlement des dettes agricoles

On peut affirmer sans aucune exagération que l'attention des milieux économiques yougoslaves est unanimement fixée sur le problème de la liquidation des dettes agricoles.

Le régime spécial de la protection des agriculteurs endettés date du 20 avril 1932. Pendant sa durée de trois ans et demi les nombreux décrets-lois, qui ont sans cesse modifié les détails de ce régime, ont exercé une très profonde répercussion sur toute la vie économique du pays.

Les premiers décrets furent officiellement proclamés comme provisoires. Celui du 22 novembre 1933 faisait allusion à un acte législatif qui apporterait une solution définitive. Mais les inconvénients du système adopté furent tellement apparents que la durée de cette loi a été aussitôt mise en doute par les intéressés. Les modifications introduites par le décret du 3 août 1934 et les prorogations des délais de paiements fixés par le décret fondamental ont convaincu l'opinion publique que ce décret n'était pas moins passager que les décrets antérieurs.

Le principe adopté par la loi yougoslave est que chaque débiteur indépendamment de ses ressources jouit de la protection, s'il appartient à un groupe social protégé: ce principe de la protection généralisée a porté le premier coup à la morale classique du débiteur. Le sentiment de ses obligations s'est encore plus atténué dans l'atmosphère d'incertitude qui a régné sur la solution définitive. Enfin quelques politiciens peu scrupuleux ont abusé de cette incertitude pour lancer dans les masses paysannes des promesses démagogiques sur l'abolition complète des dettes.

Si d'un côté la morale des débiteurs a été ébranlée, les créanciers de l'autre ont coupé tous les crédits à ceux que la loi a voulu protéger. Dans ces circonstances une révision fondamentale du régime de la protection se posait nécessairement. La question était si importante que beaucoup de personnes autorisées et les institutions représentatives des différentes branches de l'économie se sont empressées de contribuer à réformer la loi en vigueur.

Il est donc fort intéressant de signaler d'une manière succincte les questions qui se rapportent à l'aménagement des dettes agricoles, soulevées maintes fois dans la presse et discutées passionnément dans les réunions et conférences du monde des affaires.

Jusqu'à présent on voulait soulager les débiteurs en diminuant les intérêts convenus pour les remplacer par des intérêts au taux légal et en échelonnant le paiement de la dette. Au cours des discussions on a entendu dire qu'on devrait aller plus loin

et, en tenant compte de la déflation survenue après la conclusion des dettes, réduire, en proportion de la valeur croissante de la monnaie, le capital de ces dettes. On a de même prétendu que l'abaissement du taux et l'échelonnement des paiements ne suffisent pas à résoudre le problème dans toute son ampleur. Si l'impossibilité où se trouvait la majorité des agriculteurs de faire face à leurs obligations fut la cause primordiale d'une «congelation» de la vie économique, il est nécessaire d'utiliser les paiements retardés de ces dettes pour mettre en circulation de nouveaux moyens de paiement. A cet effet on proposa d'apporter au marché intérieur de nouvelles disponibilités, soit sous la forme de billets d'Etat soit sous la forme de titres de valeur.

L'Etat, se substituant au débiteur agricole, paierait le créancier en billets spéciaux ou en obligations, garantissant par une hypothèque sur les immeubles des débiteurs, et imposant à ceux-ci un plan d'amortissement de leur dette envers l'Etat qui doit être converti par des paiements en monnaie légale. Ces projets hardis ont soulevé, comme il était d'ailleurs fort naturel, un flot d'objections: l'émission des billets spéciaux de l'Etat aurait entraîné une inflation des plus dangereuses, par suite de la circulation de deux espèces de monnaies (cas prévu par la prétendue loi de Gresham), tandis que les obligations émises n'auraient pu être absorbées par le marché yougoslave, déjà passablement gonflé de titres de ce genre.

Le second ordre des questions vivement discutées a trait à la conception précise de la protection individualisée. Si en principe on est unanime pour admettre que cette méthode doit remplacer celle de la protection généralisée, adoptée jusqu'à présent en Yougoslavie, on n'est nullement d'accord sur la manière de différencier les débiteurs, afin de distinguer ceux qui méritent la protection et ceux qui doivent y échapper. Par exemple, M. le Dr. O. Frangeš, ancien ministre de l'Agriculture, admet un critère purement économique, lorsqu'il ne juge dignes de la protection que ceux des cultivateurs qui sont capables de continuer de manière productive l'activité d'une entreprise agricole. M. le professeur Bajkić est d'avis que la protection doit être étendue à tous les agriculteurs, étant donné que l'incapacité de faire face à leurs obligations dépend de la chute des prix des produits agricoles. Enfin, l'idée de la loi allemande qui distingue des degrés d'endettement — celui qui est normal et celui qui dépasse la norme — a inspiré une résolution, approuvée par la conférence des représentants des



Le Roi Alexandre en conversation avec les paysans

Revue de la Presse

Les journaux yougoslaves consacrent chaque jour de nombreuses colonnes aux nouvelles de la guerre en Abyssinie, soulignant les succès des troupes italiennes et la résistance vigoureuse de leurs adversaires.

En rapport avec la guerre d'Afrique, les journaux publient des correspondances de Genève, Paris, Londres et autres capitales sur le développement de la situation, et particulièrement sur la procédure que la S.D.N. entend suivre dans le cas présent.

Les événements de Bulgarie font l'objet des informations détaillées qui, tout en enregistrant les résultats de l'enquête officielle, cherchent à éclaircir le véritable caractère du «complot». De même, les journaux suivent avec une grande attention le développement de la situation en Grèce où la question du retour du Roi Georges doit être prochainement réglée.

L'AUTRICHE ET LE CONFLIT

Le journal Politika publie des informations de son correspondant spécial à Vienne qui déclare que par suite de la crise entre l'Italie et la S.D.N., l'Autriche se trouve, dans une position extrêmement délicate. En effet, la République autrichienne est

d'un côté liée à l'Italie par un certain nombre d'accords, mais, de l'autre, elle est intéressée à la sauvegarde de l'autorité de la S.D.N., qui doit pouvoir garantir l'Autriche contre une attaque éventuelle de l'Allemagne. Si la S.D.N. et l'Italie entraînent en conflit ouvert, l'Autriche ne se sentirait pas rassurée, car les milieux gouvernementaux de Vienne considèrent que la garantie la plus efficace de l'indépendance autrichienne est offerte par l'Italie et que, d'autre part, l'Angleterre ne voudra jamais s'engager à soutenir un certain régime politique autrichien, même si elle s'engageait à garantir l'indépendance de l'Autriche.

L'une des conséquences de la situation actuelle est que les tentatives en vue d'un accord direct entre l'Autriche et l'Allemagne sont reprises, mais la Politika dit qu'elles n'ont pas plus loin qu'un «modus vivendi», qui ne toucherait pas sensiblement le régime intérieur autrichien. M. von Papen est particulièrement partisan d'une telle solution.

LA SITUATION EN BULGARIE

L'opinion yougoslave a suivi avec intérêt les événements de Bulgarie, mais elle a jugé en général que le «complot» découvert par les autori-

tés bulgares n'est qu'un prétexte qui permet au gouvernement de M. Tochev de se débarrasser de ses adversaires politiques.

La Politika souligne dans ses informations que la situation se présente sous un jour tout à fait différent de celui dont les milieux officiels de Sofia voulaient éclaircir les incidents des derniers jours.

La position du gouvernement actuel en Bulgarie était précaire. Il avait contre lui de larges fractions de l'opinion depuis le premier jour, des anciens partis et des milieux militaires influents.

Le 3 octobre, à l'occasion du 17-ème anniversaire de l'événement de S. M. le Roi Boris, toute la Bulgarie attendait un changement de régime et le promulgation de la Constitution. C'est là la fin du régime actuel. C'est pourquoi une «conspiration» était absolument nécessaire au gouvernement, afin qu'il ait une raison de rester au pouvoir et d'écarter ses ennemis.

La Politika constate qu'à partir du 22 avril de cette année, M. Tochev, dont l'activité nous est connue depuis l'époque où il était ministre à Belgrade pendant la guerre balkanique, et ministre à Vienne pendant la grande guerre, réussit à faire revivre l'organisation terroriste pro-macédonienne, à remettre en liberté tous les

cmittadjis assassins qui avaient été condamnés par les régimes précédents, tout en permettant l'action conspiratrice des partisans de Vanci Mihailoff. Si ce bandit ne s'est pas encore manifesté sur la scène, il est représenté par le colonel Darvingov, ce même Darvingov qui, pendant la guerre, comme chef de l'état-major des autorités d'occupation dans la région de la Morava, donna l'ordre de fusiller les intellectuels serbes et interdit l'emploi de la langue serbe dans la vie privée et publique.

M. Tochev, lui-même, fut pendant de longues années l'ami le plus intime de Vanci Mihailoff, son conseiller et le correspondant à l'étranger de son journal Makedonija. Dans la vie publique bulgare, poursuit la Politika, M. Tochev ne joua absolument aucun rôle: et son arrivée au pouvoir demeura inexplicable aussi bien dans le pays qu'à l'étranger.

Son rôle tend à détruire les résultats du rapprochement bulgare-yougoslave qui fut abordé par le Roi Alexandre et à faire retourner la Bulgarie à son ancienne attitude à l'égard de la Yougoslavie.

Aussi n'est-ce pas par hasard, que tous les hommes politiques bulgares qui s'employèrent au rapprochement avec Belgrade sont en prison. Tous les fidèles adhérents d'Alexandre Stambolisky, tous les «Zvenari», tous

les «protogueristes», qui avaient condamné l'action criminelle de Vanci Mihailoff et s'étaient déclarés publiquement pour le rapprochement des deux nations soeurs, sont arrêtés.

Selon Politika le régime actuel en Bulgarie ne pardonne pas aux agrariens du groupe «Pladne» d'avoir les premiers porté atteinte au prestige moral de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne, par leur lutte décisive contre Vanci Mihailoff. Il ne peut pardonner à Damjan Velcheff et à Kimon Guéorgiev d'avoir le 19 mai 1934 dispersé, sans qu'une goutte de sang fut versée, cette fameuse organisation, dont, pendant de longues années, les milieux officiels bulgares affirmaient qu'elle était si puissante qu'aucun gouvernement n'était en mesure de la disperser sans provoquer une guerre civile. La Politika conclut que la «conspiration» est venue comme sur commande. Elle justifie les mesures exceptionnelles prises contre tous les amis du rapprochement avec la Yougoslavie, et en même temps elle ajourne le retour à la liberté civique.

Il semble donc que Damjan Velcheff soit la victime d'un agent provocateur à la solde du gouvernement et qu'il ait été à rentrer en Bulgarie afin que sa présence donnât au gouvernement un prétexte pour régler ses comptes avec ses adversaires.

«Ces faits», écrit la Politika, sont pour nous beaucoup plus importants et beaucoup plus significatifs que toutes les déclarations officielles et tous les démentis. Pour nous, il importe seulement que la nouvelle nation bulgare, qui demande l'accord fraternel avec nous, se trouve actuellement sous les verrous sans aucune raison, alors que l'ancienne camarilla de Ferdinand se prépare à diriger le peuple bulgare.»

La Politika du 8 octobre polémique encore avec un communiqué officiel de Sofia qui dit que la presse de Belgrade veut présenter le complot comme inexistant. Le journal réplique qu'il ne peut pas croire à l'existence d'un complot qui fut révélé par des données fausses. Quant aux relations bulgare-yougoslaves, la Politika constate à nouveau que tous les partisans les plus en vue du rapprochement avec la Yougoslavie sont jetés en prison, maltraités et battus par la police.

LE VOYAGE DE M. STOJADINOVIC

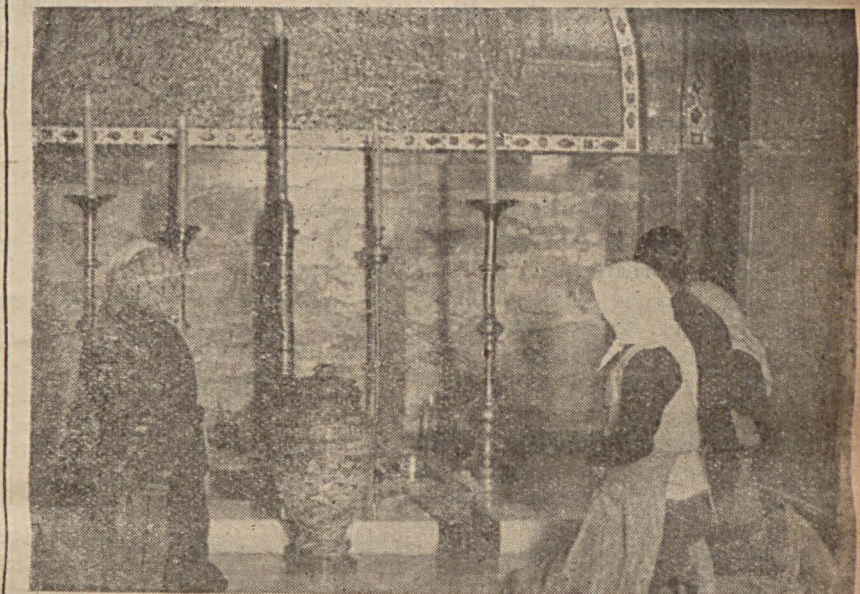
Sous le titre: «Un voyage triomphal», M. Svetovski, dans le Vreme, relève la signification du voyage qu'a fait le Président du Conseil à travers le Monténégro, le Littoral, l'Herzégovine:

«Ce voyage de mille cinq cents kilomètres ne fut pas un voyage d'agrément dans une période aussi dure.

Il fallut en sept jours traverser dix-sept villes, et dans chacune d'elles, pendant des heures, recevoir les députations, les délégations, s'arrêter dans plus de 80 localités, où les paysans attendaient patiemment sous des arcs de triomphe de verdure. Il fallut serrer les mains de milliers de paysans, écouter chacun, encourager les soucieux, féliciter les héros, comprendre ce qui est nécessaire à cette région, afin de pouvoir lui venir en aide. Partout le Président du Conseil fut écouté dans un silence religieux.

Des accueils aussi majestueux le peuple seul sait les organiser. Il n'y a pas de Reinhardt pour organiser tant de mouvements de foule, d'acclamations tempêteuses, de courses de cavaliers avec des étendards, de long cortèges aux sons des cloches et des détonations de mortier, tout cela se confondait dans une véritable fête nationale. Ce fut là 1.500 kilomètres de triomphe.

Ce qui désarma les derniers sceptiques, c'est que le Monténégro, l'Herzégovine et la Bosnie sont indissolublement liés à Belgrade, que l'idée de l'unité de l'Etat est intacte, malgré tous les virus, malgré toute l'opposition véhémente, y compris celle de la jeunesse exaltée et adhérente de Bakouline qui, chassée de l'Université, est dispersée dans ses familles.»



La tombe du Roi martyr dans la crypte du mausolée d'Oplenac

Chambres de commerce et de l'industrie, réunis au mois de septembre à Ljubljana.

La troisième catégorie des problèmes discutés par l'opinion publique est relative à la procédure par laquelle on parvient à établir dans chaque cas le droit à la protection. Mais, quoique d'une importance pratique, ces questions sont trop spéciales pour être traitées dans nos colonnes.

Le décret-loi qui vient d'être promulgué prend en considération une grande partie des vœux exprimés dans les milieux intéressés. Deux nouveaux principes prennent place dans le système de la protection des cultivateurs endettés: celui de la protection individualisée selon les différents groupes de débiteurs et celui de l'assistance financière de l'Etat.

Le principe de la protection individualisée est adopté par le décret, non dans ce sens que la protection est concentrée sur certains groupes de débiteurs avec élimination des autres, mais dans ce sens que tous les débiteurs, qui en vertu des décrets précédents jouissaient de la protection de la loi, continuent de rester à l'abri de cette loi, quoique dans des proportions distinctes.

Comme base de cette distinction entre les débiteurs protégés, le décret se sert du principe emprunté à la loi allemande, c'est-à-dire du rapport entre la valeur des biens du débiteur et celle du montant total de ses dettes.

Les débiteurs sont divisés en trois catégories, ceux dont l'endettement est au-dessous de 20% de la valeur de leurs biens, ceux qui sont endettés de 20 à 50% de la même valeur, et enfin ceux dont les dettes dépassent la moitié de la valeur de leurs biens. Toutes les trois catégories sont également soumises à l'obligation de payer leurs dettes en douze annuités selon deux plans d'amortissement: l'un qui comprend les créances privilégiées, productives d'un taux d'intérêt à 4 1/2%, et le second qui se réfère à toutes les autres créances, pour lesquelles le taux d'intérêt est abaissé à 1%.

Pour la première catégorie des débiteurs les paiements présentent, d'après les plans prévus par la loi, le maximum de la protection. Sous certaines conditions les créanciers peuvent demander l'abréviation du délai de liquidation de ces dettes. Pour la seconde catégorie des débiteurs les annuités prévues selon les plans de l'amortissement jouent le rôle de la protection normale, mais c'est le débiteur lui-même qui est autorisé à demander une conciliation spéciale avec les créanciers afin d'alléger les paiements, (25 ans au lieu de 12 et taux de 2% au lieu de 4 1/2%). On peut donc constater que la première et la seconde catégories sont soumises au même système, mais appliqué dans un sens diamétralement opposé. Enfin, les débiteurs de la troisième catégorie peuvent demander au tribunal de réduire le capital de leurs dettes pour une somme équivalente à 50% de la valeur de leurs biens. Cette perte pour le créancier lui est restituée en partie, à savoir 30% sur les 50% par l'Etat, cependant que le reste, soit 20%, reste à sa charge.

C'est ici, quoique d'une manière peu précise, que fait son apparition le second des principes que nous avons dit plus haut.

Jusqu'à présent la loi yougoslave, faisant exception à toutes les lois analogues, ne recourait qu'aux moyens juridiques pour l'assainissement des dettes privées. Les pertes furent partagées entre les débiteurs et les créanciers. Au contraire, tous les autres Etats, qui se sont occupés de ce problème, se sont servis à la fois de moyens juridiques et économiques, en prenant à leur charge sous une forme ou sous une autre, et dans des proportions très diverses, les pertes subies par les créanciers.

L'acheminement vers le principe d'assistance financière est indiqué par le décret d'une façon vague, car c'est un décret futur qui précisera les dommages du créancier qui a subi la diminution du capital de sa créance. Cette réserve ne diminue pas l'importance de ce fait que la loi yougoslave s'est hasardée à adopter un principe qu'elle repoussait jusqu'à présent, c'est-à-dire que la justice doit être placée au-dessus des intérêts fiscaux.

Prof. WLAD. ROSENBERG

Un meeting des débiteurs

Un meeting des débiteurs s'est tenu hier à la Chambre du Travail à Belgrade en présence d'un grand nombre de délégués du pays tout entier.

Le meeting fut présidé par M. M. Kozul, président de la Commission financière à la Chambre des députés, et ancien ministre. Plusieurs orateurs ont pris la parole, notamment les députés M. Lazić, Ivković, etc. Une résolution fut votée pour demander au gouvernement d'améliorer la situation difficile des débiteurs en Yougoslavie, qui représente un grave obstacle à la normalisation de la vie économique.

Le gouvernement et la question des dettes agricoles

Le Conseil des ministres, dans sa séance du 5 octobre, tenue sous la présidence de M. Milan Stojadinović, a adopté le nouveau décret sur la liquidation des dettes paysannes.

La Conseil a signé aussi l'ordonnance relative aux mandats sur le clearing, qui a pour but de mobiliser les créances de nos exportateurs, en vertu des accords de paiement conclus avec les Etats étrangers.

De plus, le Conseil des ministres a signé l'ordonnance prolongeant pour un an le délai au cours duquel les établissements financiers peuvent demander des facilités de paiement.

M. Stanković, ministre de l'Agriculture, a bien voulu recevoir les journalistes, auxquels il fit des déclarations très précises relativement au décret sur la protection des agriculteurs.

„Le gouvernement tient sa promesse de régler cette question qui figure parmi les plus importantes de nos questions économiques et sociales. Les principes qui l'ont inspiré sont le règlement définitif du problème des dettes paysannes et la protection individuelle du débiteur.

Le décret s'étend même aux agriculteurs qui avaient été touchés par l'ancienne ordonnance de 1932. Mais alors que les débiteurs, selon l'ancienne ordonnance, étaient traités d'une façon uniforme, selon les stipulations du nouveau règlement, ils sont traités individuellement. Tous les débiteurs sont répartis en trois catégories, selon le montant de leurs dettes et la valeur de leur avoir.

Dans sa déclaration, le Ministre de l'Agriculture signale ensuite que la nouvelle ordonnance prévoit les modalités d'intervention de la Banque Nationale, de la Banque Agricole, de la Banque Hypothécaire, pour le règlement des engagements de leurs créanciers.

Le décret prévoit également la protection des paysans qui se sont endettés pour l'achat des terres et se sont placés ainsi dans une situation difficile.

Le premier terme des paiements des dettes sur la base de l'ordonnance est fixé au 15 novembre 1936. L'intérêt pour la période allant du 15 novembre 1934 au 15 novembre 1935 sera ajouté au principal. Cette mesure a pour cause la récolte insuffisante de cette année et elle tend à ce que les tribunaux puissent terminer la procédure en vertu de la nouvelle ordonnance.

Le Ministre termina en disant que la gouvernement a surtout tenu compte des possibilités actuelles du paysan, tout en protégeant les intérêts des créanciers, notamment des établissements financiers et de leurs déposants. La liquidation définitive de la question des dettes paysannes fait disparaître un des plus grands obstacles au crédit agricole et à l'assainissement de la situation économique du pays.

Tous les journaux publient ensuite intégralement le texte de la nouvelle ordonnance, avec les barèmes établis par catégories.

Une mission économique allemande

On mande de Split:

Split a reçu ces jours-ci la visite d'experts économiques allemands, le professeur dr. Ludwig Wilhelm Ries, directeur de l'Institut de recherches agricoles de Potsdam, et l'ingénieur C. H. Dencker, professeur à l'Ecole supérieure d'Agriculture de Berlin. Après avoir traversé en automobile la Vojvodina, la Serbie, la Macédoine, la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie du Sud, les deux professeurs se sont rendus par Split et le Littoral en Croatie, accompagnés du contrôleur de la coopérative de Novi Sad „Agraria”. Le but de ce voyage est de faire connaître à nos agriculteurs les différentes machines agricoles que la Yougoslavie pourrait importer d'Allemagne. „L'Allemagne doit aujourd'hui à la Yougoslavie par le compte clearing — écrit à ce propos „Novo Doba” — environ 300 millions de dinars, et ce serait une bonne occasion de réduire cette dette par l'importation de machines agricoles.”

Pour les coopératives paysannes croates

Au cours de ses récentes séances le Comité économique et financier interministériel a examiné la question de l'assainissement de la Fédération des coopératives paysannes croates.

Cette question posée depuis plusieurs années, est devenue très aiguë, parce qu'en vertu de la loi sur la réforme agraire, la Fédération a perdu environ 9.000 arpents de terre qu'elle avait achetés lors du morcellement du domaine du comte Janković. La Fédération demande à être indemnisée sous une forme quelconque.

Le Roi Alexandre, chanté par le „guslar”

(Suite du feuilleton de 2-ème page)

Puis c'est le récit des noces étincelantes avec un luxe naïf de détails; mais plusieurs révoltent l'idée noble que le peuple se fait de la Monarchie, le Roi étant dans l'Etat le défenseur des petits et des faibles. Ainsi, avant le mariage, la Reine demande la grâce des prisonniers:

„Car je ne peux me tenir pour heureuse

Quand affamés et pauvres me maudissent,

Quand les captifs dans les chaînes pourrissent!...”

Le peuple accompagne les souverains de ses vœux:

„Que leurs ennemis leur soient sous les pieds

Comme au cheval les clous sous le sabot!

Que leur bonheur colle à celui du peuple

Comme l'aile à l'épaule de la fée!

Que toujours comme ici nous les aimions!”

Si le guslar voit surtout dans le Roi le chef de la dynastie et le chef de l'armée, il sait aussi qu'Alexandre est responsable de la haute politique, et la poésie populaire fixe dans l'épopée ses exploits pacifiques, comme elle a buriné ses traits de soldat.

„Maintenant est venu le dernier temps

Que nous fassions des alliances nouvelles

Et la paix avec le Bulgare frère,

Dans les Balkans, que nous soyons seigneurs,

Tel maître de maison dans sa maison!”

Ce n'est pas le moindre intérêt de ces poèmes, issus d'une inspiration populaire, que de mettre en valeur l'attachement des Yougoslaves à certains principes de politique extérieure que nul ne discute et contre lesquels toute ambition étrangère se briserait. „Les Balkans aux peuples balkaniques”, une formule de diplomatie, dira-t-on. Non pas: c'est le guslar qui la répète comme pour dire que „charbonnier est maître chez soi”.

„Que le Balkan entier nous unissons,

Pour que d'autres ne soient pas nos seigneurs;

Le Balkan n'est une dot pour personne;

Le Balkan est aux peuples balkaniques.”

Et le guslar accompagne de son chant le périple du Roi autour des Balkans, qui préparera l'Entente balkanique.

Cependant le destin s'accomplit et l'Ange apparaît Roi.

„O Alexandre de Yougoslavie, Ton oeuvre n'est pas encore accomplie!

Pars vite, ô roi, pour la terre Française,

Pour arriver avant les ennemis;

... Quelque chose encore voulait dire l'ange;

Mais des larmes chaudes l'ont tout couvert,

Une grande croix près de lui se dresse,

Sur elle une noire couronne d'épines.”

Alexandre obéit à l'ange, comme à la fée d'Avala qui le presse de partir. Chacun s'apprête au voyage:

„Le roi passe par la montagne noire,

Jusqu'aux bouches de Kotor prend son vol,

Et devant la place du duc Etienne”

Le vaisseau Dubrovnik l'attendait. Orangeuse la mer roulait des vagues.”

Les présages sont sinistres: „Le froid acier refuse d'obéir!

La suite entière conseille au roi De retourner tout de suite à Belgrade.

De lourds pressentiments l'envahissent.

Et lorsque le roi de Yougoslavie Prit son commandement de guerre,

Ses mât sur lui se mirent à gémir, Ses chaudières de vapeur à gronder,

Les poutres de fer à se massacrer Au fond des entrailles du grand vaisseau.

Le froid acier recommence à se plaindre.

La suite entière est pleine d'épouvante,

Puis à nouveau elle conseille au roi De retourner en arrière à Belgrade.”

Mais un Alexandre ne recule pas devant la fatalité. Il donne l'ordre de départ,

„Puis son front clair il a levé Des yeux cherchant la rive de France.”

Enfin, c'est Marseille, le drame, le deuil, l'atroce calvaire de la Reine Marie:

„Demeure seule madame la reine Pour prier la prière de son cœur.

Repos soit à l'âme de son seigneur Alexandre de Yougoslavie!”

La douleur est universelle: „Et Marseille entier de noir s'enveloppe,

Le silence partout est sur la ville Parce qu'Alexandre roi y est mort.

(4) Hercegnovi, fondé à l'entrée des Bouches par le duc Etienne Herceg Stepan.

ficiel et entend servir le pays non pas dans l'obéissance aveugle à une froide entité, mais au nom d'un pacte de confiance scellé entre la monarchie et la nation. A l'heure où les élites qui devraient servir d'exemple, témoignent d'un extraordinaire rabougrissement de l'esprit politique, il est beau d'entendre ces poèmes issus du peuple, où chantepleurent, au souvenir d'Alexandre I-er, les voix alternées de la fidélité et de la sagesse yougoslaves.

JEAN BOURGOIN

Nouvelles économiques

LE TARIF DIRECT AVEC L'AUTRICHE

La Commission yougoslavo-autrichienne siège à la Direction Générale des chemins de fer à Belgrade, pour organiser le tarif direct yougoslavo-autrichien qui n'existait pas jusqu'à présent. Il est très possible que ce travail soit terminé à la fin de l'année, lorsque devra entrer en vigueur le nouveau tarif.

REGLEMENT SUR LA MAIN D'OEUVRE ET LE CAPITAL ETRANGERS M. Mirko Komnenović, ministre de l'Education Physique et de la Prévoyance Sociale, a signé un règlement sur l'application de l'ordonnance relative à la main d'oeuvre étrangère en Yougoslavie ainsi qu'au capital étranger dans le pays.

NOS BOIS EN ITALIE

Les 96% des exportations de bois effectuées au cours du mois de septembre par le port de Sušak ont été réalisées à destination de l'Italie. Outre l'exportation de bois de divers résineux, il a été exporté encore plus de 16.000 m³ de bois de construction. De cette quantité 2.000 m³ ont été exportés directement pour la Somalie italienne, 100 m³ pour l'Albanie et 500 m³ pour Londres. Tout le reste a été dirigé vers différents ports italiens.

ACHAT DE CUIR EN YUGOSLAVIE

Les représentants de la Société tchécoslovaque „Bata” ont acheté à

Saint Mikulaš 120.000 m² de cuir pour les besoins de cette Société qui doit livrer à l'armée italienne 400.000 paires de bottes. Les représentants de „Bata” ont encore l'intention d'acheter 2 millions de m² de cuir.

HAUSSE DU MAIS ET DU BLE Depuis le commencement de la guerre italo-abyssine, les prix des céréales commencent à monter. C'est ainsi qu'on a augmenté de 5 à 6 dinars le prix du maïs et du blé à Novi Sad. De même, quoique le prix du seigle à la Bourse marque 125 dinars, il a été vendu ces jours-ci à 150 dinars.

DANS LES MINES

D'après les statistiques du Ministère des Forêts et des Mines, la valeur de toutes les entreprises minières et de fonderie est de 4 milliards, employant 40.000 ouvriers. La valeur globale de la production minière annuelle est de 1.200 millions de dinars. En 1934, la Yougoslavie a exporté pour une valeur de 544.537.770 dinars de produits miniers, soit 14.04% des exportations globales.

Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova) fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad.

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Émet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au „lombard” des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seifmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

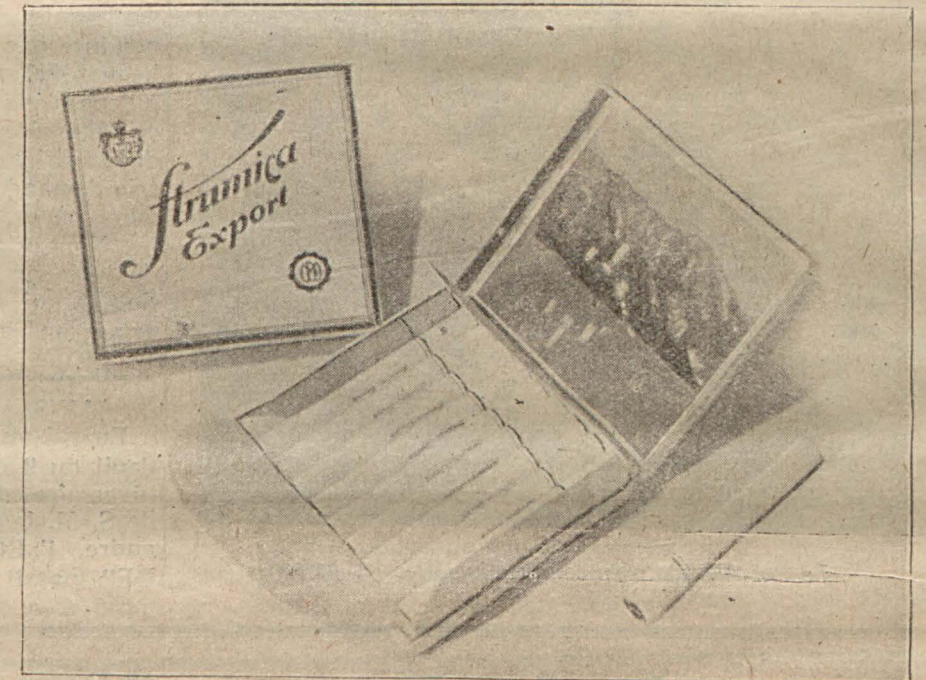
Pour tous les renseignements s'adresser:

au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie à Belgrade ou à ses succursales.

Fumez

les Cigarettes

Yougoslaves!



Les prix d'exportation

KARADJORDJE, cigarettes de luxe très aromatiques, . . .	boîte de 10 pièces Din. 8.—
JADRAN, bout doré, . . .	boîte de 20 pièces Din. 11.—
KOSOVO, bout doré, très appréciées, . . .	boîte de 20 pièces Din. 9.—
ŠUMADIJA, bout de liège, aromatiques, . . .	boîte de 20 pièces Din. 8.—
STRUMICA, cigarettes, . . .	boîte de 20 pièces Din. 8.—
MIGNON, cigarettes de dames, bout fantaisie, . . .	boîte de 10 pièces Din. 3.25
VARDAR, cigarettes très appréciées des bons fumeurs, . . .	boîte de 20 pièces Din. 5.—
DRINA, cigarettes très appréciées des bons fumeurs, . . .	boîte de 20 pièces Din. 5.—
COFFRETS de grand luxe, de 80 cigarettes diverses, . . .	Din. 37.—
COFFRETS DE VOYAGE, de 60 cigarettes, . . .	Din. 21.—

Les cigarettes yougoslaves sont d'excellente qualité, de très bon goût, aromatiques et, au jugement des fumeurs de marque, rivalisent avec les meilleures cigarettes du monde entier.

L'emballage pour l'exportation est à la fois élégant et très soigné. On peut faire les commandes auprès de la Direction des Monopoles d'Etat à Belgrade, en versant le montant de la commande au prix ci-dessus marqué, plus les frais de transport, après quoi les cigarettes sont expédiées par le Monopole à l'adresse indiquée. Les acheteurs désireux d'acquiescer des quantités plus importantes, au moins pour 300.000 dinars, et ceux qui voudraient s'occuper de la vente de nos tabacs manufacturés à l'étranger, pourront obtenir une remise spéciale suivant accord à intervenir.

L'administration des Monopoles d'Etat exporte également du tabac d'Orient en feuilles.

Pour tous les renseignements, s'adresser à la Direction des Monopoles d'Etat du Royaume de Yougoslavie, à Belgrade.